

Delibes : Lakmé (1883)

Paris. Opéra Comique. Delibes : Lakmé. 10-20 janvier 2014. FX Roth, direction. Léo Delibes (1836-1891), comme Gouvy fait partie des compositeurs romantiques français méconnus, mésestimés à torts. Le jeune choriste à la création du Prophète de Meyerbeer, élève d'Adam, auteur d'opérettes finement troussées, se fait remarquer en livrant la musique pour l'acte II du ballet La Source de Minkus à l'Opéra de Paris (1863). La partition plaît tant qu'on lui demande alors un ballet complet : Coppelia, créé en 1870, sommet de l'orchestration française, et aussi de la musique chorégraphique, synthétisant le style Second Empire. Tchaïkovski pour Le Lac des Cygnes et La Belle au bois dormant saura assimiler l'élégance instrumentale et le raffinement dont fut capable Delibes dans l'écriture orchestrale, y compris pour le ballet.

Eclectisme orientaliste

**Lakmé sur instruments
d'époque**

Après la guerre, Léo Delibes livre un nouveau ballet tout aussi applaudi, Sylvia (1876) d'une prodigieuse invention mélodique. Mais c'est à l'opéra que le compositeur offre ses meilleurs musiques : Jean de Nivelle, 1880 puis surtout Lakmé, 1883, – ces deux derniers ouvrages pour l'Opéra-Comique. En trois actes, Lakmé, chef d'oeuvre orientaliste incarne le raffinement de l'orchestre de Delibes



: en Inde à l'époque colonialiste, la fille du brahmane fanatique, Lakmé aime le beau soldat anglais Gerald. Mais le devoir militaire et l'intrigue de son père, auront raison de l'amour éperdu de la belle indienne qui ne survivra pas à cette histoire amoureuse qui vaut surtout pour les effusions sentimentales et les captivantes évocations à l'orchestre. L'air des clochettes (aux terribles vocalises) a fixé dans l'imaginaire collectif l'art de Delibes, une écriture majeure dans l'histoire du romantisme français, à la fois éclectique, tendre et brillante, surtout suave quand paraît le couple des amants. Ici l'effusion supplante le réalisme des situations et c'est essentiellement l'orchestre flamboyant et transparent qui assure la cohérence de l'ouvrage.

[Paris, Opéra-Comique. Les 10,12,14,16,18,20 janvier 2014](#)

France Musique, samedi 18 janvier 2014, 20h

En direct

Léo Delibes: Lakmé

Opéra en trois actes.

Livret d'Edmond Gondinet et Philippe Gille

Créé le 14 avril 1883 à l'Opéra Comique

Sabine Devieilhe, soprano, Lakmé
Frédéric Antoun, ténor, Gérard
Elodie Mechain, alto, Mallika
Paul Gay, basse, ilakhanta
Jean-Sébastien Bou, baryton, Frédéric
Marion Tassou, soprano, Ellen
Roxane Chalard, Rose
Hanna Schaer, Mistress Bentson
Antoine Normand, ténor, Hadji
Laurent Deleuil, Un Domben
Accentus
Les Siècles
François-Xavier Roth, direction

Daniel Kawka dirige l'Orchestre OSE

Orchestre OSE. Daniel Kawka.
Concert Gustav Mahler: Mort à
Venise. Du 24 janvier au 8
février 2014. A partir du film
de Visconti qui sur les traces
de Thomas Mann, imagine le
compositeur Gustav Mahler
vivant ses derniers instants à

Venise à l'époque d'une épidémie, l'Orchestre Ose et Daniel
Kawka célèbrent les feux flamboyants de ce romantisme enivrant
spécifiquement vénitien (lagunaire) à partir du fameux

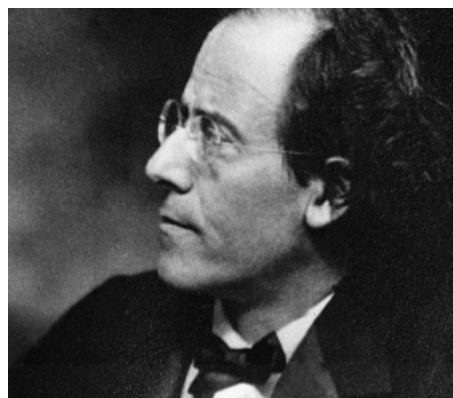


Adagietto de la Symphonie n°5 de Mahler (1902), véritable emblème du film : le mouvement est selon les sources accompagnant la genèse de la Symphonie, un hymne amoureux à son épouse, Alma Mahler.

OSE, la tournée 2014

Le chant mahlérien, Mort à Venise

A partir du 24 janvier 2014, l'Orchestre OSE et Daniel Kawka inaugurent leur activité musicale, dédiant leur premier programme à l'univers bouleversant du compositeur Gustav Mahler, véritable génie symphoniste à l'époque où Richard Strauss développe sa propre écriture orchestrale ...



La grâce qui prend son envol à partir des combinaisons de harpes et des cordes sert de passerelle entre deux grands cycles de mélodies : **les Rückert lieder et les Kindertotenlieder** ... le premier marqué par l'essor d'un amour naissant, le second par la désespoir du deuil né des enfants morts (une épreuve endurée

par Gustav Mahler après la perte de ses deux jeunes filles) ... A leur création en 1905 à Vienne, les deux cycles chantés suscitent un immense succès jamais démenti jusqu'à nos jours. Pour clore ce superbe programme, Daniel Kawka dont la passion pour l'oeuvre mahlérienne est incontestable, ajoute l'**Adagio de la Symphonie n°10** (composée à partir de 1910, laissée inachevée à la mort de l'auteur en 1911), autre accomplissement irrésistible sur le plan du développement

orchestral ... un appel aux cimes, l'expérience d'une conscience éprouvée ayant enfin résolu ses angoisses et ses inquiétudes passées. Il est d'autant plus pertinent d'associer cycle de lieder et adagios symphoniques que l'écriture du Mahler symphoniste se nourrit de ses propres mélodies écrites pour la voix.



programme

1ère partie

[Kindertoten Lieder](#) / Chants pour voix et orchestre
(20 min environ)

Symphonie n°10, Adagio / Pour orchestre seul
(25 min environ)

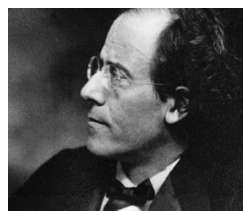
Entracte

2ème partie

[Ruckert Lieder](#) / Chants pour voix et orchestre
(25 min environ)

Symphonie n°5, Adagietto « Mort à Venise »

Pour orchestre seul (10 min environ)



Agenda 2014 :

Tournée Gustav Mahler par l'Orchestre Ose

Vincent Le Texier, baryton

Daniel Kawka, direction

5 dates en janvier et février 2014

pour vivre le grand frisson wagnérien

Aprofondir:

[Lire notre dossier spécial Rückert lieder](#) (1901-1902)

[Lire notre dossier spécial Kindertotenlieder](#) (1901-1904)

5 dates événements :

- 🎵 24 janvier 2014 : La Rampe, Echirolles (38), 20h
- 🎵 28 janvier 2014 : Le Grand Angle, Voiron (38), 20h
- 🎵 29 janvier 2014 : Le Dôme Théâtre, Albertville (73), 20h30
- 🎵 7 février 2014 : Théâtre de Privas, Privas (07), 20h30
- 🎵 8 février : Théâtre Théo Argence, Saint Priest (69), 17h

Durée totale du concert: 1h40, avec entracte

Effectif: 80 musiciens

Chaque œuvre est précédée d'une lecture de lettres d'amour

écrites de Gustav Mahler et adressées à Alma Mahler

Informations, réservations sur [le site de l'Orchestre Ose](#)

Informations
Réservations

Autre dates de l'Orchestre OSE en 2014 :

Programme Stravinsky, Tchaïkovski, Bizet

les 10, 11 et 12 juillet 2014

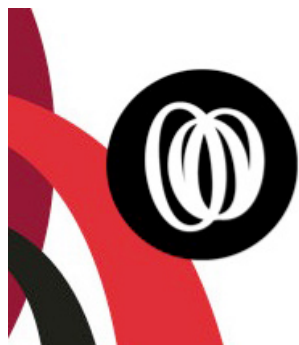
Festival Berlioz le 21 août 2014

Le programme Gustav Mahler : Mort à Venise est repris le 30 septembre 2014 à Aix :

[30 septembre 2014 : Grand Théâtre de Provence \(13\)](#)



OSE, l'orchestre nouvelle génération



Le chef Daniel Kawka lance en 2013 un nouvel orchestre d'un genre nouveau: OSE. Plus inventif, plus direct, plus audacieux dans l'expérience orchestrale ... et donc plus interactif, en s'adressant directement à tous ceux qui souhaitent suivre et vivre à ses côtés une nouvelle aventure musicale au coeur de l'expérience orchestrale. Le dialogue qu'il propose à ses futurs abonnés est d'un nouveau type. Les premiers concerts (comme un prélude) se sont réalisés en juillet et octobre 2013, avant la grande tournée » le chant mahlérien : Mort à Venise » (oeuvres symphoniques de Gustav Mahler) en janvier et février 2014.

La première saison musicale de l'Orchestre débute véritablement en 2014 du 22 janvier au 9 février 2014, avec plusieurs concerts en Suisse (Montreux) et en France. C'est une tournée très prometteuse sur le thème » Mahler à Venise « , avec le baryton Vincent le Texier ... Nouveau dans ses missions, nouveau par son fonctionnement, nouveau dans sa façon de vivre la musique ... Ose est un orchestre de musiciens professionnels qui entend renouveler totalement l'approche de la musique classique, l'expérience du concert classique, la relation avec les musiciens ... L'originalité du concept en revient au chef Daniel Kawka, initiateur du projet, qui offre ainsi une nouvelle manière de vivre l'expérience symphonique.

Le concept OSE



Porté par le succès populaire des premiers concerts symphoniques de son nouvel orchestre en 2011 et 2012, **Daniel Kawka a créé OSE, l'Orchestre Symphonique nouvelle génération**, à partir d'un noyau de 100 instrumentistes professionnels, jouant sur instrument modernes. Le but est clair : innover, partager, sublimer ... Inventer de nouvelles formes de concerts et de pratiques musicales artistes/publics ; exprimer une nouvelle vision de la musique symphonique ; favoriser l'émotion et le partage de l'expérience orchestrale... quoi de plus magique et exaltant que de vibrer ensemble ? C'est le défi que propose aujourd'hui l'Orchestre OSE.

Personnalité humaine attachante et généreuse, Daniel Kawka a créé l'Ensemble Orchestral Contemporain il y a plus de 20 ans (1992) dont l'activité et l'engagement pour le répertoire moderne et contemporain, de Mahler à Boulez et Denisov ... ([lire notre critique du cd EDISON DENISOV : Au plus haut des cieux](#)) s'inscrit durablement et de façon exemplaire dans le paysage symphonique hexagonal ; le travail méticuleux sur le sens des partitions, la complicité née entre les interprètes, le charisme du chef surtout qui assure l'excellence de chaque session font de l'EOC, l'un des acteurs majeurs parmi les orchestres français dignes de ce nom. Classiquenews a régulièrement accompagné les champs de recherche et de réalisation de l'orchestre de Daniel Kawka, et salué au moment de leurs publications les disques parus dans la continuité des concerts.

Parmi les accomplissements discographiques réalisés sous la direction de Daniel Kawka, citons : [Dérives I et II de Pierre Boulez \(Naïve\)](#), Denisov : Au plus haut des cieux (album dédié à l'oeuvre d'Edison Denisov (Harmonia Mundi) ... entre autres parmi les sommets discographiques emblématiques de leur

démarche artistique, sans omettre l'excellente monographie consacrée à l'oeuvre aux références picturales d'Hugues Dufour ([Hugues Dufour : Les Météores](#)). Défrichement, audace, risques assumés ... Daniel Kawka peut être fier de son parcours avec l'E.O.C. Avec l'orchestre de la RAI, Daniel Kawka a également livré pour le centenaire [Barber, un disque éblouissant comprenant le Concert pour piano et 3 Essays \(réalisé en 2008\)](#).



En tant que chef invité, Daniel Kawka étonne, surprend, convainc dans tous les projets qui lui sont proposés ; prolongeant l'expérience du plateau comme chef dirigeant les concerts symphoniques, il est aussi un superbe interprète lyrique.

Classiquenews a tout autant souligné l'acuité et la finesse analytique de sa direction, d'une éloquence millimétrée souvent exceptionnelle, sachant ciseler l'expression du drame mais aussi assurer les liens organiques des parties entre elles comme un véritable architecte ; à ce titre, Daniel Kawka est l'un des chefs les plus captivants de notre époque : nous nous souvenons de son Château de Barbe Bleue récemment repris à Angers Nantes Opéra, ou encore, l'excellent Tristan und Isolde de Wagner (mise en scène d'Olivier Py) à Dijon : l'écoulement de l'acte II était à lui seul d'une tension poétique à couper le souffle ... grands moments décidément, permis par un musicien sensible et d'une rare pertinence. La production légendaire était d'autant plus remarquable qu'elle n'est jamais venue à Paris ! En octobre 2013, Daniel Kawka a dirigé le Ring de Wagner pour commémorer le bicentenaire 2013 de Wagner: un nouveau cycle interprétatif qui sur le plan musical s'est imposé comme une nouvelle expérience wagnérienne incontournable au cours de l'année Wagner 2013 : souplesse du geste, clarté, articulation, éloquence de la direction, profondeur et justesse poétique de

la vision, le Wagner de Daniel Kawka s'est révélé totalement passionnant (d'autant plus convaincant que le chef a du faire travailler un orchestre quasiment monté au dernier moment pour cette aventure lyrique dijonnaise) ... Voilà autant de raisons qui soulignent le lancement de l'Orchestre OSE, tel un événement majeur en France.

Trio Wanderer à Caluire (69)

[Caluire \(69\), week end Trio Wanderer, les 18 et 19 janvier 2014](#). Deux concerts et des rencontres avec le public, c'est presque une résidence pour le Trio Wanderer. Et Marie-Christine Barrault est partenaire vocale pour illustrer le parcours lisztien entre Suisse et littérature, après que les chambristes français aient voyagé du côté de chez Schubert, Brahms et Fauré. Ce « parlé-chanté » romantique constitue la première d'une formule qui s'expérimente à Caluire.

Les Wanderer pour un week end romantique à Caluire

Le Radiant, Caluire (69)

Week-end des 18-19 janvier 2014 : concerts et rencontres
Schubert, Brahms, Liszt, Fauré

Wanderer et voyageurs

« Wanderer, Winterreise » , ces mots en « romantique-allemand » (comme on le dirait d'un dialecte très particulier des langues germaniques) roulent dans notre mémoire de Français tout de même un peu jaloux des profondeurs et de l'imaginaire



qu'atteignirent outre-Rhin musiciens, écrivains et peintres entre fin XVIIIe et milieu XIXe. A côté, nos « voyage et voyageurs » semblent presque privés de magie, et un rien pauvres, même si nous pouvons placer en arrière-plan les somptuosités d'un Chateaubriand et plus tard de Delacroix et Baudelaire... Question d'optique et d'harmoniques ? Il est vrai que la réminiscence d'un Schubert ou d'un Friedrich – ils « voyagèrent » bien peu, sinon dans leur esprit et leur cœur – viendrait aussitôt nous suggérer que le nombre réellement parcouru de lieues ou de kilomètres ne fait pas grand-chose à l'affaire.

Une fin de semaine-événement

Alors quand un des groupes de musique de chambre les plus internationalement célèbres se place sous le signe du voyage, et s'il est français, il ne s'appellera pas « Trio Voyageur », mais « Trio Wanderer », sans doute en hommage au compositeur qui aura laissé par la voix (voie ?) du lied et même du piano l'exploration la plus obsessive et affective de ce voyage qui n'aura pas été seulement celui des hardis explorateurs de la terre et des mers.

La saison précédente, les trois Wanderer avaient été invités par le Radiant de Caluire(périphérie nord de Lyon), qui consacre dans sa salle rénovée une toute petite part de sa programmation multi-culturelle (théâtre, et ce qu'on nommait naguère « la variété ») à la musique « classique ». Voici début janvier notre Trio, cette fois convié non seulement à un concert, mais à une présence de deux jours. Ce « week-end

événement » s'apparente à une très brève résidence, où une master-class (zut, disons classe de maître(s) puisqu'on peut traduire en « ancien français »), une conférence et un brunch musical (pardon : un mi-déjeuner) accompagnent les deux concerts du samedi soir et du dimanche après-midi.

Johannes le Nordique

Les Wanderer – un pianiste plutôt extraverti et « Florestan », Vincent Coq, un violoniste, Jean-Marc Phillips-Varjabédian, et un violoncelliste, Raphaël Pidoux, plutôt...à l'inverse, apparemment « Eusebius », pour reprendre les termes du double schumannien – sont particulièrement « chez eux » avec Brahms. Pour le Quatuor op.25, ils sont rejoints par l'altiste Christophe Gaugué (ils ont enregistré l'œuvre avec lui). Brahms y est en « sa maturité de jeunesse » (risquons l'oxymore pour l'ardent ex-adolescent qui enthousiasma Schumann et s'enflamma pour Clara, avant que la mort tragique de Robert contraigne Johannes à renoncer à ses projets amoureux), et l'œuvre résonne de l'alternance entre romantisme d'inspiration et déjà-classicisme structurel. Et les deux versants du romantisme s'y expriment, tumulte qui sous-tend l'allegro initial, abandon au rêve nocturne qui envahit l'intermezzo et l'andante. Le Quatuor, terminé en 1861 – chez des amis à la campagne, situation qui a toujours plu à Brahms-le-Nordique – culmine dans les emportements du très long presto, « alla zingarese », où l'âme tzigane se confie tour à tour dans la mélancolie et dans une exaltation aux allures de sauvagerie. Voici Brahms enfin libéré en sa modernité implicite, lui qui (dit-on) s'endormit en écoutant la si progressiste Sonate de Liszt et en tout cas devint (volens nolens ?) le héraut d'une musique plus sage contre les audaces de Wagner et Liszt.

Les cloches de Montgauzy et le vent d'ouest

Schubert est salué au passage, depuis les rives entre crépuscule et aube, puisque ce bref adagio isolé –peut-être servit-il d'insertion « lente » pour le futur grand Trio en si

bémol de 1827 – se nomme aussi Notturmo. Mais là c'est l'éditeur Diabelli qui voulait faire un coup de comm-pub... Le climat est plutôt agité en son centre, mais doucement lyrique au début et à la fin qui chantent la même mélode tendre. Puis nos Voyageurs parcourent dans le 2e Quatuor op.45 une ample contrée où Gabriel Fauré, l'Ariégeois devenu depuis longtemps Parisien, se remémore fort proustiennement son enfance dans un sublime andante où lui-même joue le Narrateur de son Temps Perdu (à 42 ans, en 1887), « relevant les distances » comme en un Combray des Pyrénées Orientales : « Je me souviens avoir traduit là, presque involontairement, le souvenir bien lointain d'une sonnerie de cloches qui, le soir à Montgauzy, nous arrivait d'un village nommé Cadirac lorsque le vent soufflait de l'ouest. Un fait extérieur nous engourdit dans un genre de pensées si imprécises qu'en réalité elles ne sont pas des pensées et cependant quelque chose où on se complaît... » Les autres mouvements sont tout d'élan, parfois à la limite de la violence des passions, architecture, rythmique et harmonie heureuses de se rencontrer pour un chef-d'œuvre qui marque l'irréversible entrée du compositeur dans une maturité qui ne cédera plus aux charmes mondains et ira inscrire son automne – via la musique de chambre, surtout – dans d'ultimes partitions austères et bouleversantes.

Le premier ? Non, le seul !

Bien, Voyageurs ou...mais comment le dit-on en hongrois ? Car le 2e concert, « lettres d'un voyageur », est consacré à Franz Liszt. Ici le Trio – qui se réduit, dans quatre des cinq partitions, aussi à Duo – est en dialogue avec la voix non strictement chantée, mais si musicienne, d'une récitante de textes. On chercherait en effet dans l'œuvre du compositeur franco-hongrois une musique de chambre à la hauteur de celle de ses frères romantiques, Schubert, Schumann ou Brahms. On dira qu'il n'est pas besoin pour assumer le romantisme d'autre instrument qu'un piano : ainsi Chopin... (mais Liszt par la mélodie, l'orchestral et le choral a aussi agrandi ses horizons à la dimension de ses rêves !). Liszt fut

« le »pianiste du XIXe – « le premier ? non le seul », disait une dame qui s’y connaissait en admiration), et pour la révélation de son génie autant que par nécessité de la rencontre et du destin, un Voyageur immense.

Libre enfin de mille liens

En témoigne un texte de 1837 que la récitante aura peut-être inscrit à son programme : « Encore un jour, et je pars. Libre enfin de mille liens, plus chimériques que réels, dont l’homme laisse si puérilement enchaîner sa volonté, je pars pour des pays inconnus qu’habitent depuis longtemps mon désir et mon espérance. Comme l’oiseau qui vient de briser les barreaux de son étroite prison, la fantaisie secoue ses ailes alourdies, et la voilà prenant son vol à travers l’espace. Heureux, cent fois heureux le voyageur ! Heureux qui sait briser avec les choses avant d’être brisé par elles ! L’artiste (ne doit) se bâtir nulle part de demeure solide. N’est-il pas toujours étranger parmi les hommes ? ».

Une actrice française très mélomane

L’auteur de cette superbe déclaration d’indépendance, que Liszt ne renia jamais dans ses actes et son œuvre, il appartient donc à Marie-Christine Barrault d’en être la traductrice. La comédienne, au théâtre ou au cinéma, a su se



conserver au Texte regardé comme un principe avec lequel on ne transige pas. Les cinéphiles n’ont pas oublié « la jeune fille, catholique et blonde » qu’elle incarnait en face de la si laïque (et diablement... séduisante !) Françoise Fabian, dans « Ma nuit chez Maud », l’une des écritures les plus admirables, aux dialogues et à l’image, du cinéma français (Eric Rohmer, bien sûr). « Reconnue aujourd’hui comme une des plus mélomanes des actrices françaises, elle préside depuis 2007 aux Fêtes de Nohant, autour du souvenir en Berry de

Chopin et George Sand ».

Tzigane et franciscain

Elle sera voix parlée dans une pièce rare de Liszt, un mélodrame (un cadre commencé fin XVIIIe et que le XIXe romantique a sublimé, en particulier chez Schumann, dont « L'enfant de la lande » est frère halluciné de l'Erlkönig schubertien) : la Lénore de Burger est sous le signe d'une écriture harmonique hardie et d'une pensée musicale fragmentaire ». Les Wanderer-Voyageurs « transposeront » (on sait que ce fut une activité compositrice très importante de Liszt pour « diffuser » ceux qu'il admirait, et parfois lui-même) Les Trois Tziganes (Franz se définissait comme une alliance de Franciscain et de Tzigane), La Cellule de Nonnenwerth (un couvent...franciscain auquel Liszt rendit visite en 1840) et La Lugubre Gondole, une des pièces de la dernière manière, où le vieux compositeur retiré en religion mystique « invente » la future musique atonale du début XXe. Et à côté d'extraits passionnants de Lord Byron (son Voyage de Childe Harold fit frémir l'Europe) et du jeune Franz – les Lettres d'un bachelier ès-musique ; la correspondance avec Marie d'Agoult, l'aristocrate des amours passionnées avec laquelle il brava la bienséance louis-philipparde des années Trente, l'écrivaine qui fut aussi la mère de Cosima, future Madame von Bulow puis Wagner – , on écoutera La Vallée d'Obermann.

Les rêveries du mélancolique Obermann

Cette pièce figure dans les Années de Pèlerinage, chapitre Suisse, où Liszt « conta » ses fugues avec Marie... Et fut admirable traducteur musicien d'un trop négligé (de nos jours) pré-romantique français, Etienne Pivert de Senancour qui inventa un Werther de ce côté du Rhin et du Rhône, merveilleux mélancolique dont les Rêveries ont fasciné les contemporains cultivés : « nous ne sommes malheureux que parce que nous ne sommes pas infinis », écrit dans son récit-Journal Intime Obermann, qui promène sous les montagnes helvétiques son mal de vivre, et l'écriture si musicale d'un esthète replié sur sa

solitude enchantée : « Même ici, je n'aime que le soir. L'aurore me plaît un moment, je crois que je sentirais sa beauté , mais le jour qui va la suivre doit être si long ! Accident éphémère et inutile, je n'existais pas je n'existerai pas ; et si je considère que ma vie est ridicule à mes propres yeux, je me perds dans des ténèbres impénétrables... Livrés à tout ce qui s'agite autour de nous, nous sommes affectés par l'oiseau qui passe, la pierre qui tombe, le vent qui mugit, le nuage qui s'avance, nous sommes ce que nous font le calme, l'ombre, le bruit d'un insecte, l'odeur émanée d'une herbe...

[Caluire \(69, périphérie nord de Lyon\). Week-end au Radiant de Caluire. Trio Wanderer, Christophe Gaugué, Marie-Christine Barrault.](#) Samedi 18 janvier 2014. Master-Class du Trio Wanderer, 14h30. Conférence, 18h30. Concert, 20h30. Brahms (1833-1897) , Schubert (1797-1828), Fauré 1845-1924). Dimanche 19 janvier : Brunch, 10h30. 15h, concert avec M.C.Barrault : Liszt (1811-1886), textes et musique.

Information et réservation : T. 04 72 10 22 19 ;
www.radiant-bellevue.fr

André Messenger : Passionnément, 1926

Messenger : Passionnément. Tours, Opéra, les 27, 28, 29 et 31 décembre 2013 ... *Ni trop de gravité, ni trop de sérieux, l'amour léger et volage : la recette des comédies musicales de la Belle Époque est bien connue. Après l'Amour Masqué, notre promenade avec Messenger se prolonge, en compagnie d'une brillante équipe menée par Jacques Duparc. Ce joyaux lyrique idéal en temps de fêtes est un nouveau jalon de l'exploration de ce répertoire très populaire à son époque, servi par une*

qualité musicale tissée dans la finesse et la subtilité.

Créé au Théâtre de la Michodière, le 16 janvier 1926, Passionnément incarne le mieux l'idéal théâtral et lyrique de **Message** alors septuagénaire, et aussi l'esprit pétillant nostalgique de **L'Entre-Deux-Guerre**, ses **Années Folles**, bercées d'insouciance et de claire appétit de vivre...

Très influencée par le musical hall (Polin Mayol), la nouvelle comédie musicale de **Message** s'apparente à un théâtre vocal sans démonstration lyrique où s'affirme surtout le développement du drame et de la comédie : pas de chœur, pas de ballets ni de grands solos mais surtout deux bons chanteurs-acteurs dans les 2 rôles sentimentaux (Ketty et Robert).

Les airs subtilement intégrés aux dialogues parlés précipitent l'action offrant aux 3 portraits de femmes, des figures particulièrement abouties : l'épouse négligée, la maîtresse exclusive et possessive, la femme de chambre manipulatrice... auxquelles il convient d'ajouter des profils tout aussi prometteurs : le jeune dandy plutôt dépensier, l'époux trahi et manipulé ...

Dans le genre de l'opérette légère, **Passionnément** épingle les travers humains avec une verve et une finesse digne d'un Guitry. Sur le plan de l'écriture musicale, **Message** se montre l'égale d'un Haendel ou d'un Mozart : sa virtuosité mélodique s'associe à l'élégance d'une inspiration jamais mécanique. Du très grand art.



Comédie musicale en trois actes

Livret d'Albert Willemetz et de Maurice Hennequin
Création le 16 janvier 1926 à Paris

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

Direction : Emmanuel Trenque
Mise en scène : Jacques Duparc
Décors : Christophe Vallaux
Costumes : Opéra de Tours
Lumières : Marc Delamézière

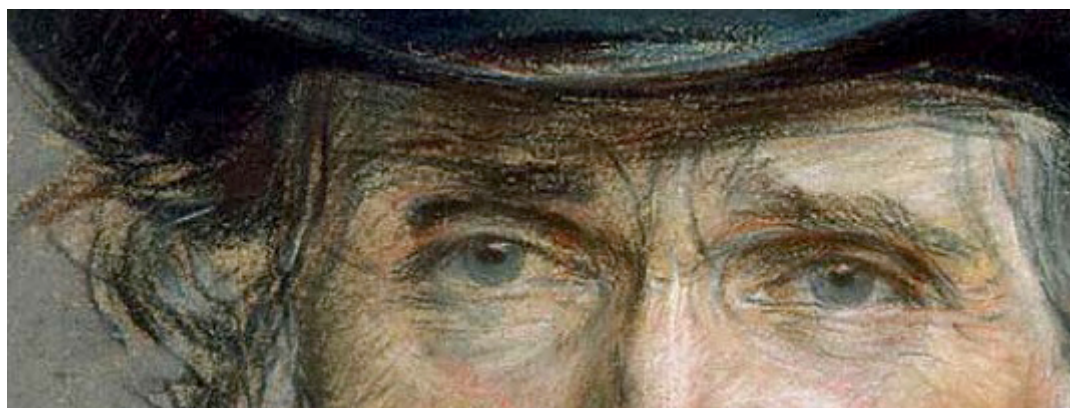
Ketty Stevenson : Catherine Dune
Julia : Chloé Chaume
M. Le Barrois : Jacques Lemaire
Le Capitaine Harris : Ronan Nédélec
Auguste : Jacques Duparc
Hélène Le Barrois : Cécile Galois
Robert Perceval : Régis Mengus
William Stevenson : Didier Henry

Diana Damrau chante Violetta à la Scala

Diana Damrau est Violetta ... Verdi: La Traviata. Du 7 au 31 décembre 2013. En direct sur Arte, le 7 décembre. Diana Damrau chante Violetta., sous la direction de Daniele Gatti pour l'ouverture de la nouvelle saison de la Scala de Milan. Prise de rôle attendue et certainement aussi convaincante que sa Gilda (Rigoletto, sa rôle verdien d'envergure précédent) ... Le

théâtre scaligène rend ainsi hommage à Giuseppe Verdi pour l'année de son centenaire. Nouvelle production de la Scala, avec aux côtés de Diana Damrau, Piotr Beczala (Alfredo élégantissime), Zelijko Lucic (Germont père)... Mise en scène : **Dmitri Tcherniakov**

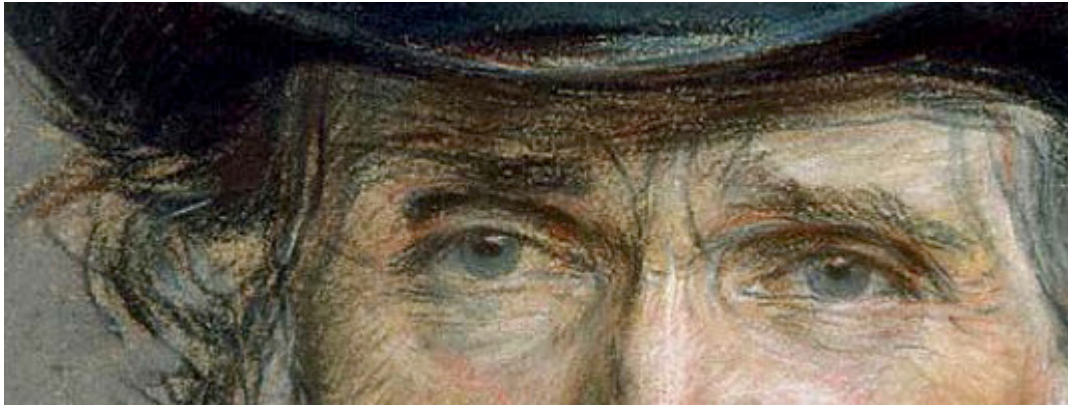
Milan, Teatro alla Scala, [Verdi: La Traviata. Du 7 au 31 décembre 2013](#). Nouvelle production



La Traviata à la Scala

[Verdi: La Traviata. Du 7 au 31 décembre 2013](#). En direct sur Arte, le 7 décembre. Diana Damrau chante Violetta., sous la direction de Daniele Gatti pour l'ouverture de la nouvelle saison de la Scala de Milan. Prise de rôle attendue et certainement aussi convaincante que sa Gilda (Rigoletto, sa rôle verdien d'envergure précédent) ... Le théâtre scaligène rend ainsi hommage à Giuseppe Verdi pour l'année de son centenaire. Nouvelle production de la Scala, avec aux côtés de Diana Damrau, Piotr Beczala (Alfredo élégantissime), Zelijko Lucic (Germont père)... Mise en scène : **Dmitri Tcherniakov**

Milan, Teatro alla Scala, [Verdi: La Traviata. Du 7 au 31 décembre 2013](#). Nouvelle production



Jeune Orchestre atlantique : Gounod, Dubois, Schumann

*Nouvelle tournée du JOA ... Saintes. Jean-François Heisser, piano et direction. **Du Printemps schumanien au piano capricieux de Dubois** ... Orchestre de jeunes instrumentistes sur instruments d'époque, le JOA, fondé en 1996, est l'un des piliers de l'activité musicale de Saintes, rebaptisée » cité musicale « . C'est dire le positionnement clé d'un lieu unique en Europe où la jeunesse des musiciens en formation rencontre l'expérience des grands chefs spécialistes de l'interprétation historique (depuis 2000).*

**Tournée événement du JOA
décembre 2013**

Le JOA Jeune Orchestre atlantique joue les romantiques français Gounod, Dubois et Robert Schumann



Le programme choisi et dirigé par Jean-François Heisser offre aux jeunes instrumentistes du JOA une expérience triplement formatrice : maîtriser le jeu et la technique sur instruments d'époque tout en dévoilant deux oeuvres peu connues : le Concerto

de Dubois reste une rareté (et une première absolue pour le chef pianiste) ; la Première Symphonie de Gounod, moins joué que la 2^e, est par sa structure et son esprit viennois (hommage à Haydn entre autres), une excellente approche pour la phalange de Saintes (une cinquantaine de musiciens) ; enfin, conclure avec la Première de Schumann (Symphonie » du Printemps « , la plus solaire et la plus juvénilement lyrique de l'auteur, créée en mars 1841 quelques jours après son mariage avec sa chère Clara) permet au collectif de vivre l'expérience symphonique familière à tous les grands orchestres internationaux, ambassadeurs habitués des grandes œuvres du répertoire (bois par 2, 4 cors, 3 trombones, 2 trompettes). C'est un exercice de haute voltige pour les cuivres (cors naturels évidemment), comme l'Orchestre l'a récemment démontré lors du concert d'ouverture du dernier festival de Saintes, le 13 juillet avec la Symphonie Titan de Gustav Mahler.

le JOA, l'expérience symphonique

Pour jouer le Concerto capriccioso de Théodore Dubois (1876), musicien académicien, élève de Thomas, directeur du Conservatoire, récemment remis à l'honneur par le Palazzetto Bru Zane, Jean-François Heisser depuis le clavier laisse les jeunes musiciens dialoguer avec lui : une écoute renforcée, la complicité et la confiance entre les instrumentistes seront de mise pour réussir cet autre défi musical.

Gounod écrit 3 symphonies. Composée en 1855 avec la seconde, la Première en ré majeur porte en elle une nette influence de Haydn. Elle servit de musique de ballet pour une chorégraphie donnée à l'Opéra de Paris en 1959. La partition s'inscrit entre Sapho (1851) et Faust (1859). Elle indique le souffle orchestral de Gounod plus connu aujourd'hui comme compositeur d'opéras.

Jeune Orchestre atlantique

Jean-François Heisser, direction

Vendredi 6 décembre 2013, 20h30

[Jarnac, Auditorium Maurice Ravel](#)

Samedi 7 décembre 2013

[Bordeaux, Auditorium, 20h](#)

Dimanche 8 décembre 2013, 15h30

[Saintes, la cité musicale, Abbatale Abaye aux Dames](#)

programme

Charles Gounod : Symphonie n° 1

Théodore Dubois : Concerto capriccioso pour piano

Robert Schumann : Symphonie n° 1 « Le Printemps »

Saintes. [Voir le site de l'Abbaye aux Dames de Saintes, la page du JOA Jeune Orchestre Atlantique Auditorium de Bordeaux](#)

[offre spéciale une place achetée, une place offerte](#)

En résidence à Saintes



Saintes rebaptisée depuis 2013, » Cité musicale » ne cache rien de ses ambitions pour l'avenir : l'Abbaye aux Dames a fait de l'interprétation, en particulier sur instruments d'époque, un terrain riche et privilégié pour ses recherches et ses offres musicales. En témoignent chaque année, le Festival estival (créé il y a plus de 40 ans), sa saison musicale

qui rythme les lieux 12 mois durant, et surtout une formation instrumentale, sans équivalent en Europe, **le JOA Jeune Orchestre atlantique** fondé en 1996. Composé de jeune instrumentistes apprentis de toutes nationalités, l'Orchestre concentre les meilleurs talents sur instruments d'époque, soucieux de servir les oeuvres avec un engagement et une équité qu'électrissent souvent les chefs invités à le diriger, dont **Philippe Herrewghe** particulièrement.

Orchestre pépinière sans équivalent en Europe

Entre pierres médiévales et bâtiments conventuels de style classique, l'Orchestre en résidence a trouvé son répertoire de prédilection : compositeurs classiques et romantiques, ceux qui poussent l'écriture orchestrale au delà de ses limites

raisonnables pour faire du concert, une expérience chaque fois, saisissante. C'est pourquoi les sessions de travail (en plein orchestre ou en musique de chambre par pupitres) comme les concerts symphoniques à Saintes sont devenus en quelques années, des rendez vous très appréciés du public, pendant l'année comme à l'occasion du festival d'été.

» *Aujourd'hui, le Jeune Orchestre atlantique propose une formation professionnelle unique en Europe. Il permet, à de jeunes musiciens en fin d'études supérieures ou en début de carrière, d'aborder l'interprétation du répertoire classique et romantique sur instruments d'époque. Le JOA est à la fois un moyen de formation et d'insertion professionnelle... Depuis un an, les jeunes musiciens ont même la possibilité de valider cette expérience dans le cadre d'un Master délivré en partenariat avec l'Université de Poitiers* « , précise **Odile Pradem-Faure**, directrice générale de la Cité musicale, Saintes.

La nouvelle tournée du JOA en décembre (6,7, et 8 décembre 2013) permet aux jeunes musiciens d'approfondir leur expérience du jeu collectif comme ils sont aussi invités sous la conduite d'un nouveau chef (Jean-François Heisser) à s'engager pour la défense d'oeuvres peu connues, comme la Symphonie n°1 de Gounod, ou le Concerto capriccioso de Théodore Dubois... En concluant le programme romantique français par la Symphonie n°1 de Robert Schumann, l'orchestre démontre ses qualités d'expressivité et de poésie dans une partition emblématique de la littérature orchestrale et romantique, jouée partout dans le monde par les orchestres les plus prestigieux. Le JOA joue les romantiques français Gounod et Dubois aux côtés de Schumann : tournée événement.

Jeune Orchestre atlantique : Gounod, Dubois, Schumann

Nouvelle tournée du JOA ... Jarnac. Jean-François Heisser, piano et direction. **Du Printemps schumanien au piano capricieux de Dubois** ... Orchestre de jeunes instrumentistes sur instruments d'époque, le JOA, fondé en 1996, est l'un des piliers de l'activité musicale de Saintes, rebaptisée « cité musicale ». C'est dire le positionnement clé d'un lieu unique en Europe où la jeunesse des musiciens en formation rencontre l'expérience des grands chefs spécialistes de l'interprétation historique (depuis 2000).

Tournée du JOA
décembre 2013

Le JOA Jeune Orchestre atlantique joue les romantiques français Gounod, Dubois et Robert Schumann



Le programme choisi et dirigé par Jean-François Heisser offre aux jeunes instrumentistes du JOA une expérience triplement formatrice : maîtriser le jeu et la technique sur instruments d'époque tout en dévoilant deux oeuvres peu connues : le Concerto

de Dubois reste une rareté (et une première absolue pour le chef pianiste) ; la Première Symphonie de Gounod, moins joué que la 2^e, est par sa structure et son esprit viennois (hommage à Haydn entre autres), une excellente approche pour la phalange de Saintes (une cinquantaine de musiciens) ; enfin, conclure avec la Première de Schumann (Symphonie « du Printemps », la plus solaire et la plus juvénilement lyrique de l'auteur, créée en mars 1841 quelques jours après son mariage avec sa chère Clara) permet au collectif de vivre l'expérience symphonique familière à tous les grands orchestres internationaux, ambassadeurs habitués des grandes œuvres du répertoire (bois par 2, 4 cors, 3 trombones, 2 trompettes). C'est un exercice de haute voltige pour les cuivres (cors naturels évidemment), comme l'Orchestre l'a récemment démontré lors du concert d'ouverture du dernier festival de Saintes, le 13 juillet avec la Symphonie Titan de Gustav Mahler.

le JOA, l'expérience symphonique

Pour jouer le Concerto capriccioso de Théodore Dubois (1876), musicien académicien, élève de Thomas, directeur du Conservatoire, récemment remis à l'honneur par le Palazzetto Bru Zane, Jean-François Heisser depuis le clavier laisse les jeunes musiciens dialoguer avec lui : une écoute renforcée, la complicité et la confiance entre les instrumentistes seront de mise pour réussir cet autre défi musical.

Gounod écrit 3 symphonies. Composée en 1855 avec la seconde, la Première en ré majeur porte en elle une nette influence de Haydn. Elle servit de musique de ballet pour une chorégraphie donnée à l'Opéra de Paris en 1959. La partition s'inscrit entre Sapho (1851) et Faust (1859). Elle indique le souffle orchestral de Gounod plus connu aujourd'hui comme compositeur d'opéras.

Jeune Orchestre atlantique

Jean-François Heisser, direction

Vendredi 6 décembre 2013, 20h30
[Jarnac, Auditorium Maurice Ravel](#)

Samedi 7 décembre 2013
[Bordeaux, Auditorium, 20h](#)

Dimanche 8 décembre 2013, 15h30
[Saintes, la cité musicale, Abbatale Abaye aux Dames](#)

programme Charles Gounod : Symphonie n° 1 Théodore Dubois :
Concerto capriccioso pour piano
Robert Schumann : Symphonie n° 1 « Le Printemps »

Saintes. [Voir le site de l'Abbaye aux Dames de Saintes, la page du JOA Jeune Orchestre Atlantique Auditorium de Bordeaux](#)
[offre spéciale une place achetée, une place offerte](#)

Rameau : Platée par William Christie et Robert Carsen (2014)

La Platée de l'Enchanteur Bill ... Rameau : Platée par William Christie. 17 février – 2 avril 2014. Vienne, Paris, New York.
Il n'est rien de comparable à la forme délirante, virtuose de la comédie satirique Platée. Rameau y réinvente la langue lyrique, bouleversant les convenances poétiques, réservant à l'orchestre là encore une liberté et une fantaisie inédites. C'est aussi sur le plan de l'écriture vocale une partition sans équivalent à l'époque; où se distingue surtout l'air de la Folie, qui comme Phaéton et son char, a dérobé la lyre d'Apollon : elle est déjantée, fulgurante à l'acte II ; ce

sont surtout tout au long de l'ouvrage, les coassements et onomatopées mordantes de la reine des grenouilles ou nymphe de marais, trop vaniteuse, qui se râpait coquette courtisée par Jupiter soi-même, pour laquelle le compositeur se surpasse dans l'écriture d'une langue musicale si proche de la nature et du coeur humain : Platée même ridicule est surtout essentiellement humaine.

Ridicule et sublime Platée

En encyclopédiste musicien et fils des Lumières, Rameau le théoricien observe, comprend, rivalise avec le réel. Sa théorie fameuse des corps sonores s'incarne dans Platée avec une fantaisie irrésistible.

Même Rousseau applaudit et Maret synthétise l'accueil et la réception d'une oeuvre forte qui comme Hippolyte (1733) frappe et déconcerte les esprits, du vivant même de Rameau : » Lully a pu séduire ; mais Rameau aujourd'hui étonne, subjugué, transporte « ...

Sur le plan dramatique et même psychologique, la fable mythologique n'est pas qu'un prétexte. Annonçant Offenbach et ses parodies grecques (Orphée aux enfers, La belle Hélène ...), Rameau préserve aussi la justesse et la vérité du sujet : le musicien accorde un traitement musical particulier à son héroïne. Même raillée, humiliée, ridiculisée par Jupiter et Mercure – afin d'épingler aussi la jalousie excessive de Junon-, la grenouille Platée démontre une sincérité touchante



qui la rend pathétique voire bouleversante. C'est là le génie de Rameau : en maître inégalé des contrastes, le musicien sait divertir autant que toucher l'âme (son grand dessin confessé).



C'est bien le but de la mécanique sonore : autant de science dans l'écriture (que Rousseau lui reproche tant) ne vise in fine qu'un seul but : émouvoir et toucher ; saisir, transporter, ... enchanter. Pari réussi. *Platée* est bien le sommet des comédies lyriques en France au XVIII^e siècle (annonçant *La Caravane du Caire* de Grétry, *Les Troqueurs de Dauvergne* –

grand continuateur avec *Mondonville* de Rameau... c'est à dire les jalons à venir dans le genre opéra comique)... Il n'est pas de partitions plus libres et inventives que *Platée*. A la fois poète et inventeur, le grand faiseur de tragédies lyriques depuis *Hippolyte et Aricie*, surprend là où on ne l'attendait pas : la comédie.

Production événement pour les 250 ans de la mort de Jean-Philippe Rameau. Grands spécialistes et défenseurs enchanteurs d'un Rameau aussi génial que tendre, **William Christie et Les Arts Florissants** abordent enfin le chef d'oeuvre de Rameau. **13 dates, Vienne, Paris, New-York**

Vienne : 6 dates

[Theater an der Wien \(Autriche\)](#)

[les 17,19,21,24,26,28 février 2014](#)

Paris : 6 dates

[Opéra-comique](#)

[les 20,22,24,25,27,30 mars 2014](#)

[New York, version concert](#)

Lincoln center Alice Tully Hall

le 2 avril 2014, 19h30

Illustration : Pierre Jelyotte (1717-1797), interprète légendaire de Platée et ténor favori de Rameau. Portrait de Jelyotte en Platée par Coypel vers 1745, au moment de la création de l'opéra de Rameau

La Platée de Robert Carsen

Pour exprimer le désir de plaire et de briller donc dévoiler la naïveté d'une proie trop ridicule ; pour épingler tout autant la barbarie et la cruauté de ceux qui en exploite les faiblesses, **Robert Carsen** transporte l'action mythologique



de Platée dans le milieu très chic factice et arrogant donc parisien, de la mode... Une relecture qui n'oublie pas l'essence satirique de la partition et la formidable féerie musicale d'un Rameau au sommet alors de ses possibilités. L'action sur les planches fait la satire des dieux et des mortels ; la fosse réenchante a contrario grâce au seul chant virtuose de l'orchestre, ce théâtre désenchanté.

269 ans après sa création devant le Roi à Versailles, dans le théâtre aménagé dans les Grandes Ecuries face au château, **Platée nous parle encore**. Il fallait donc retrouver la modernité facétieuse voire séditeuse et un rien insolente de Platée à notre époque. Malgré le statisme formel et le poids des conventions qui gère la continuité du drame de la comédie

(chaque acte est conclu par un grand divertissement dansé), l'opéra n'empêche pas la liberté du poète en particulier la fantaisie géniale du compositeur qui y signe l'une de ses partitions les plus inventives. Carsen rétablit l'effervescence tripartite de l'oeuvre qui nous parle aujourd'hui : son sujet antique (très mordant voire cynique), la convention de l'époque de Louis XV, les références (visuelles et scénographiques) à notre époque moderne : Platée se déroule dans le milieu de la mode, faisant paraître défilé, mannequins, jusqu'à la silhouette du créateur vedette Karl Lagerfeld, son catogan, ses lunettes emblématiques...

Nymphe vaniteuse et ... touchante

L'acuité du verbe dans Platée s'appuie sur une satire féroce du genre humain et divin : ni les mortels ni les dieux ne sont épargnés. Il n'est qu'une autre oeuvre qui égale les pointes sarcastiques du livret : *Candide* de Voltaire qui lui est postérieure. Ici l'on rit aux dépens d'une reine grenouille trop vaniteuse ; comment peut-elle penser être belle et avoir séduit jusqu'à Jupiter le dieu des dieux ? En fait Platée pourrait comme Falstaff être chacun de nous, proie d'une machination collective qui s'achève en forme de procès et d'humiliation publique. En Platée repose le désir de chacun de vouloir plaire, être aimé. Pour Robert Carsen, Platée est donc une *fashion victime*, détruite dans les rêts de la politique du tout image. Dans ses rêves intimes, Platée voudrait elle aussi être une déesse, une star, une lolita adulée sur les plateaux. En cela, le personnage de la Folie lui renvoie comme dans un

miroir, le visage de son orgueil réalisé. Un monstre délirant et terrifiant, fascinant et spectaculaire. Le génie de Rameau par sa musique et les milles accents maladroits de son chant si humain, est d'en faire une figure pathétique et touchante.

Platée est une nymphe des marais, moins grenouille que caractère travesti sur la scène lyrique : homme (l'illustre ténor Jélyotte à la tessiture impressionnante et au jeu d'acteur visiblement tout aussi étendu et convaincant) incarnant un rôle délirant bouffon, « burlesque », comme jamais l'opéra français n'en avait livré : monstre de la foire, laideron magnifique et nymphomane maladroite (et donc ridicule) ayant de fait une singularité que Jupiter et sa clique d'intriguants s'entendent à exploiter ... pour atténuer la jalousie de Junon. La voix du ténor Jélyotte devait incarner concrètement la voix singulière de Platée. Ici, le cadre pastoral est un prétexte : il s'agit d'un huit clos psychologique, à la fois drame et tragédie domestique qui tourne à la machination sociale.

Après Les Borréades, Armide de Lully, Robert Carsen retrouve la complicité de William Christie : réenchanter la lyre magicienne de Rameau pour qui se développe la sensibilité des acteurs chanteurs sur la scène, car de Platée à La Folie, l'opéra de 1745 regorge de personnages immenses, véritables défis et points d'accomplissement pour les plus grands interprètes, chefs et chanteurs. On se souvient de la Platée de Minkowski avec les Folies mémorables d'Annick Massis et de Mireille Delunsch. Mais la baguette de Minkowski tirait trop la partition vers sa face bouffonne quitte à durcir et épaissir le trait (vers la caricature satirique). William Christie, interprète inégalé d'Hippolyte et Aricie (le premier opéra de Rameau en 1733), de Castor et Pollux ou de Zoroastre, devrait apporter chez Platée, cette once de tendresse humaine, présente en filigrane dans le personnage, une nuance qui rétablit l'immense sensibilité d'un Rameau très fin psychologue (si souvent écarté chez beaucoup de chefs trop

rapides voire réducteurs).



Illustrations : le ténor Jélyotte, illustre créateur en 1745 de la nymphe Platée, William Christie, William Christie à Vienne (© MaxPPP) ; La folie par Simone Kermes dans la mise en scène très chic parisien de Robert Carsen (© Monika Rittershaus 2014 Opéra de Vienne). La nouvelle production présentée par l'Opéra Comique à Paris en mars 2014 a été précédemment créée à Vienne en février 2014 sous la direction de Paul Agnew. En mars 2014, Salle Favart, c'est l'immense ramélien William Christie qui dirige ses chers Arts Florissants pour sa première Platée ...

Les Arts Florissants, William Christie : airs sérieux... Lambert, d'Ambruys



Airs sérieux. Les Arts Flo, William Christie : les 12,14,16,19,20 décembre 2013. Tournée événement. Même si la Cour à Versailles semble aspirer tous les fastes musicaux, les plus spectaculaires comme les plus raffinés, la musique des alcôves et des salons n'a jamais cessé de se développer en parallèle tout au long du XVIIème. L'art de la conversation musicale s'est naturellement affirmé grâce très vite à l'accord des

textes poétiques et de la musique. Cet art du premier baroque, favorisant intimisme et confession, qui rivalise en ciselure du verbe et en images musicales avec ce que fut le madrigal italien avant la naissance de l'opéra monteverdien, constitue une singularité française qui explique dans les décennies qui suivirent la primauté linguistique qui prévaut encore chez Rameau à la fin du XVIIIème siècle.

Airs sérieux et à boire

mélodies baroques françaises

Lambert, D'Ambruys
Quinault, Lafontaine

Les Arts Florissants
William Christie, direction

Libérés des contraintes de l'étiquette, les nobles et amateurs lettrés se retrouvent dans la délectation d'une discipline très élaborée, expression d'une haute éducation, d'un esprit cultivé, d'un besoin de mondanité choisie. Ainsi, la bienséance et la galanterie règnent dans les cercles de Mme de Rambouillet, Melle de Scudéry, de la comtesse de la Suze : chacune s'ingénie à varier les plaisirs offerts à leurs invités. L'air de cour y tient une place privilégiée : miniature poétique chantée à voix seule, en duos, trios, accompagnées du luth ou de tout autre instrument chambriste (clavecin, théorbe, viole...), la pratique est aisée.



Lambert, poète de l'amour...

Intimisme amoureux à l'Opéra royal

A partir de 1650, l'air sérieux supplante l'air de cour : en une ou deux strophes, pour voix et luth, ou théorbe, clavecin, viole, l'air sérieux chante les vertiges, délices et souffrances qu'inflige amour. Exactement comme la poésie galante à la même période. A l'opposé de l'échelle expressive, il trouve son corollaire dans l'air à boire, plus familier, burlesque, et tout autant délirant, réclamant les mêmes effectifs. L'engouement pour le genre est tel que tous les poètes de l'heure veillent à écrire un sizain, ou un quatrain de chanson, apte à être mis en musique.

Le Mercure Galant dès 1674 publie nombre d'airs sérieux et à boire, diffusant les noms et les manières de compositeurs devenus célèbres : **Michel Lambert (1610-1696)** qui fut maître de la musique de la chambre du Roi à partir de 1660, **Sébastien Le Camus, Bénigne de Bacilly, Marc-Antoine Charpentier, Joseph Chabanceau de La Barre, Honoré d'Ambruys...**

Même codifié, l'art de l'air français laisse à l'interprète contemporain une grande liberté interprétative, à la fois dans le choix des cadences, de la restitution du continuo, de la réalisation des ornements, dans l'art tenu et si subtil d'une déclamation claire et puissante, flexible et vivante...

Bill, interprète des bois

enchantés



Le concert des Arts Florissants suit la sélection opérée par **William Christie** à partir du recueil d'airs, publié par Michel Lambert chez Ballard en 1689. Ainsi s'impose aujourd'hui à nous, **le chant** » à la **lamberte** « , saisissant par son sens de la prononciation, de la déclamation, de l'expression et donc de l'improvisation... autant de qualités qui s'exposent plus particulièrement dans les *doubles* (reprises de la première strophe où la virtuosité et la

fantaisie du chanteur sont sollicitées... et attendues).

Langueur et pleurs, prière et invocation souvent douloureuse ... : Amour ici affecte, inflige, blesse ... les vertiges du sentiments inspirent en particulier les poètes **Quinault, de la Sablière, Lauvergne, Bouchardeau... surtout La Fontaine**, poète de Vaux le Vicomte dont le fameux poème des *Amours de Psyché et Cupidon* (air » Tout l'univers obéit à l'amour ... »)... Lambert imagine les musiques enchanteresses (amoureuses ?) que Cupidon en son palais, destine à sa future maîtresse Psyché : sonorités exquises et suspendues (voix et luths) enivrant les cœurs envoûtés. Le compositeur exprime l'ivresse des sens qui emporte le cœur de la belle Psyché (comme si Orphée et Amphion les eussent conduits eux-mêmes, est-il précisé par le poète enchanteur).

Aux côtés entre autres de Lambert, se distingue l'écriture de son élève **Honoré d'Ambruys**, célèbre lui aussi pour son *Livre*

d'airs (dédié à son maître et daté de 1685). Sur le poème de la Comtesse de La Suze, *Le doux silence de nos bois*, d'Ambruys imagine l'une des plus émouvantes illustrations des vanités amoureuses, invitation troublante à jouir de l'instant présent, à cueillir la rose à son apogée, printemps à la fois rêvé, arcadien mais unique et bientôt lointain...

Peut-on imaginer interprètes plus inspirés pour chanter la nature enchantée, celle des bergers amoureux que » Bill » et ses musiciens, lui-même créateur à Thiré (Vendée) de l'un des festivals les plus envoûtants qui soient, entre nature et musique, poésie et jardins, chant et concerts... Une Arcadie recomposée enfin accessible grâce à l'oeuvre et la volonté du plus grand chef actuel, défenseur depuis ses débuts de la magie comme de l'enchantement baroque.

Airs sérieux et à boire

Lambert, d'Ambruys

Quinault, Lafontaine

Tournée événement en 5 dates

Arles, le 12 décembre 2013, 20h30

Chapelle Saint-Martin du Méjan

Caen, le 14 décembre, 20h

Auditorium du Conservatoire CRR

programmation du théâtre de Caen hors les murs

Versailles, le 16 décembre, 20h

Opéra royal

Londres, le 19 décembre, 19h30

Wigmore Hall

Paris, le 20 décembre, 20h

Cité de la musique

Enregistré par France Musique



Illustrations : William Christie, Michel Lambert (DR) –
peintures : Allégorie des arts sous le règne de Louis XIV,
Réunion de musiciens par Antoine Bouys, vers 1700, Musiciens
en concert par François Puget vers 1688 (DR)